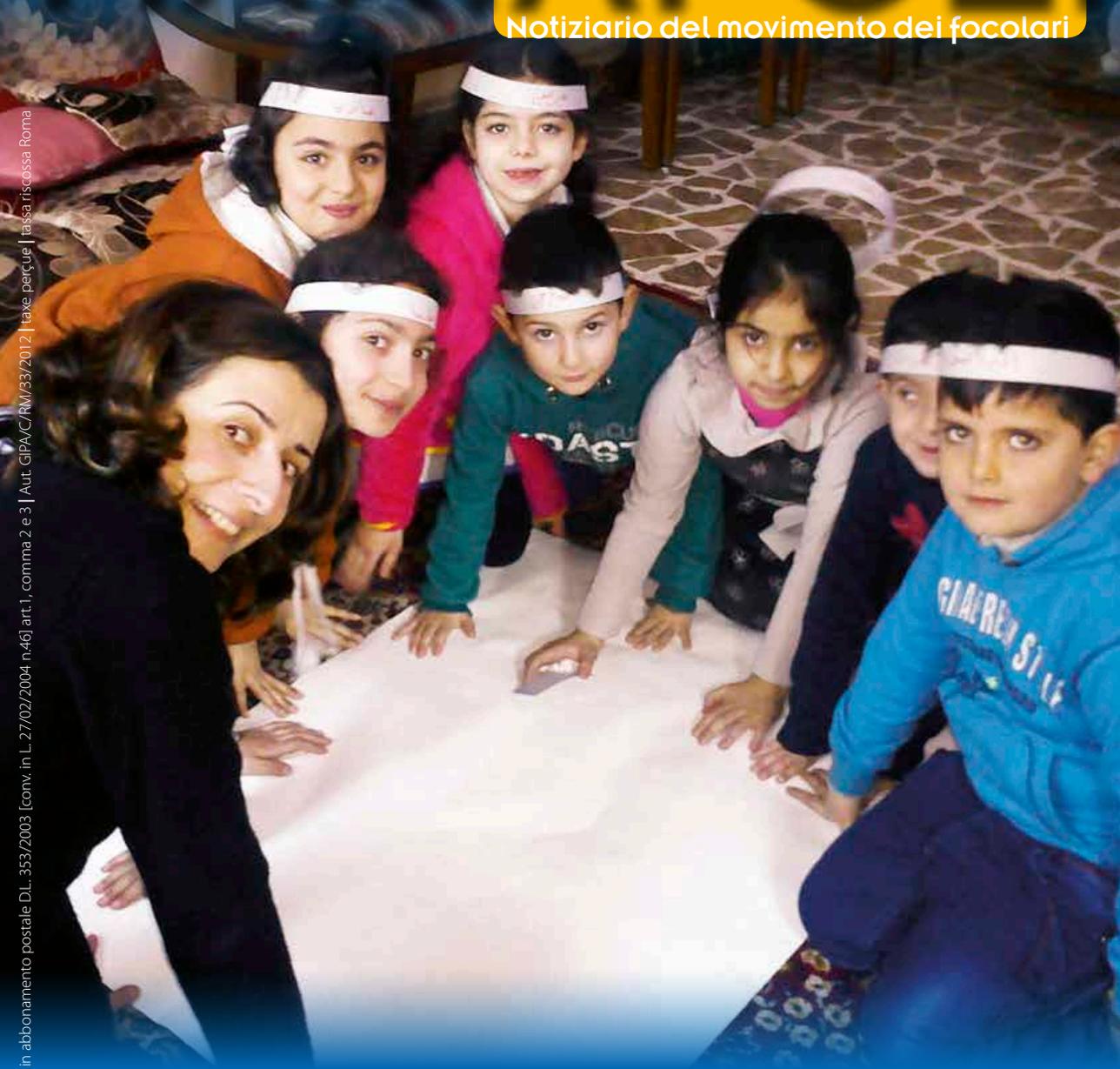


ANNEE XXXII N 12 DECEMBRE 2015

MARIAPOLI

Notiziario del movimento dei focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n.46) art. 1, comma 2 e 3 | Aut. G.P.A./C/RM/33/2012 | taxe perçue | tassazione riscossa Roma



Pour écrire ensemble
**la parole
paix**

Silvana Veronesi
nous a laissés. La plus
jeune des premières
focolarines

Gen 2 Conosud
Une grande
mobilisation
pour l'unité

Non à la défaite de la paix



Castel Gandolfo, décembre 2003

Les nombreux attentats des dernières semaines, au Liban, en France, de l'Égypte au Mali, ont reporté au premier plan le terrorisme et ses menaces, mais aussi les heurts entre cultures et religions différentes et les possibles solutions aux conflits ouverts en divers "points brûlants" de la planète. À l'occasion de Noël 2003, Chiara Lubich proposait aux lecteurs, dans l'éditorial de la revue Città Nuova, une ample réflexion sur le terrorisme et sur les voies pour parvenir à la paix. Nous proposons quelques extraits de ce texte qui apparaît aujourd'hui d'une incroyable actualité.

C'est de nouveau Noël ! La fête de la vie et de la paix revient comme un baume sur nos plaies, justement en ce moment où soufflent des vents violents de guerre et où les nuages du terrorisme inspirent la peur.

À partir de ce Noël il faut que la paix revienne triompher car la paix est la vie alors que la guerre est la mort. [...]

Afin que l'humanité continue à vivre et à mieux vivre, il faut remettre en marche la paix non pas comme une idée parmi d'autres mais comme l'idée fondamentale du vivre ensemble entre les hommes, comme la première loi de la famille humaine qui sans elle n'est plus une famille. [...]

Sans aucun doute, le terrorisme - qu'on appelle aussi les "forces du mal" - a enclenché durant ces dernières années une vitesse supérieure devenant un danger pour la sécurité de la planète. "Il faut se défendre", clame un peu partout l'occident. Certainement, on doit mettre sur pied toutes les mesures capables d'éviter d'autres carnages sans cependant commettre l'erreur de perpétrer nous aussi des guerres "préventives" dans une spirale qui ferait douter de la survie de l'humanité,

déjà durement éprouvée par des dialogues interrompus, des tractations manquées et des murs insurmontables.

Le principal objectif n'est pas militaire mais politique : il faut assécher l'eau dans laquelle baignent les terroristes. Et cela peut être fait en "écopant l'eau en vue de la paix" et à différents niveaux : en donnant de la vigueur aux organismes internationaux, en agissant pour une juste distribution des richesses et en promouvant un nouveau printemps spirituel. Il faut avant tout redonner une véritable crédibilité aux institutions internationales souvent réduites à l'impuissance. [...]

En second lieu, il me semble nécessaire d'accomplir une œuvre de justice planétaire. Les responsables des États devraient agir pour une réelle équité économique que tous sans exception, affirment vouloir atteindre dans leurs programmes électoraux. [...] Que l'on commence aussi lentement à ne pas mettre en danger la stabilité économique internationale. Cependant que l'on concrétise tous les efforts pour éliminer le scandale insupportable de la pauvreté dans le monde, en investissant dans le développement des économies locales,

ainsi que dans l'éducation et la culture sans lesquelles aucun progrès ne tient longtemps.

Il y a un troisième niveau plus profond encore sur lequel il faut agir. Nous tous, un jour ou l'autre, nous nous sommes interrogés : d'où naît la détermination du terrible choix des kamikazes qui vivent pour leurs idéaux jusqu'à se suicider ? Nous aussi, nous devrions être capables de donner notre vie, non pas certes pour tuer nos semblables, mais pour le grand idéal de l'amour pour Dieu et pour les frères. Malheureusement, l'Occident chrétien qui vénère un Dieu fait homme et mort sur la croix par amour de l'homme, l'a souvent oublié. Eh bien, une telle négation de Dieu est vécue dans le monde musulman comme une menace.

Si les pays qui ont des racines chrétiennes étaient unis en vue du bien commun - étant donné que Dieu est un et veut l'unité - s'ils manifestaient une unité d'objectifs pour résoudre les problèmes de l'humanité, quelque chose peut-être changerait aussi dans nos relations avec

l'Islam. Sans l'unité des chrétiens, en un certain sens, Jésus-Christ ne naît pas entre nous et pour nous, il continue à rester "une promesse", très lointaine pour beaucoup. Nous chrétiens, nous sommes presque deux milliards : quel témoignage donnons-nous au monde ? [...]

L'aspect le plus visible de l'unité est la fraternité. Celle-ci me semble être certainement la voie la plus adaptée pour remonter le courant, pour guérir les plaies désormais purulentes et pour atteindre plus pleinement aussi la liberté et l'égalité. Cette fraternité que Jésus a portée sur la terre en se faisant notre frère et en nous faisant frères.

C'est une voie valable pour qui a en mains le sort de l'humanité, mais aussi pour les mères de famille, pour les bénévoles qui portent des espaces de solidarité dans le monde, pour ceux qui mettent à la disposition des autres une partie des bénéfices de leur entreprise afin d'éliminer des lieux de pauvreté, pour celui qui n'abdique pas face à la guerre... La fraternité

Ciao Silvana

Aujourd'hui 2 décembre, alors que la mise en page du numéro est achevée, nous arrive à la rédaction le télégramme qu'Emmaüs a envoyé aux focolares dans le monde

«Chers tous et toutes, Silvana aussi a rejoint Chiara au Paradis cet après-midi. Nous l'accompagnons avec la certitude que la fête sera grande au ciel et qu'elle nous obtiendra des pluies de grâces pour l'Œuvre, spécialement pour les focolarines et les focolarini et pour les nouvelles générations.

La constellation autour de Chiara se recompose progressivement là-haut. Vivons ensemble toujours plus profondément cette nouvelle greffe dans le Paradis. Très unie à vous, Emmaüs».

Aux paroles d'Emmaüs fait écho la gratitude de toute l'Œuvre pour cette extraordinaire



figure de focolarine de la première heure. Silvana Veronesi a partagé la fondation et les développements de l'Œuvre depuis 1945, quand elle avait seulement 16 ans. En 1949, elle va à Florence étudier la médecine en y faisant naître la communauté. C'est ce qu'elle fait aussi quand elle se rend en 1960 aux USA, après avoir été à Turin, Milan et Rome. Elle sera dès 1961 la responsable des focolarines, rôle qu'elle remplira de nouveau de 1990 à 2002. En 1972 et pour vingt ans, Chiara lui confie le Mouvement Gen et elle laisse une empreinte indélébile dans le cœur d'une infinité de jeunes.

Pour un portrait plus complet; veuillez consulter www.focolare.org/notiziariomariapoli et le prochain numéro de *Mariapoli*.

"d'en haut" et celle "d'en bas" se rencontreront alors dans la paix.

Le plan de Dieu sur l'humanité est vraiment la fraternité qui est possible aussi avec les hommes d'autres credo et autres convictions car l'amour fraternel est l'ADN de tout homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. [...]

Ce Noël nous incite à ne pas abdiquer ! Des sursauts inattendus de morale et des énergies imprévisibles sont même souvent nés de guerres les plus terribles. Et peut-être la providence divine se sert-elle parfois de situations de destructions provoquées par la liberté de l'homme pour construire ex novo, (de façon nouvelle) ce qui est nécessaire pour redonner un nouveau souffle à l'humanité. Et

de nombreux signaux s'allument pour que de la grave conjoncture internationale puisse finalement émerger une nouvelle conscience de la nécessité d'agir ensemble pour le bien commun ; peuples riches et moins riches, aux armements beaucoup ou peu sophistiqués, confessionnels ou non, avec le courage "d'inventer la paix".

Le temps des "guerres saintes" est révolu. La guerre n'est jamais sainte et ne l'a jamais été. Dieu ne le veut pas. Seule la paix est vraiment sainte car Dieu est la paix. Prions-Le sans répit aussi en cette fête de la vie afin qu'il nous fasse le don de sa paix.

Joyeux Noël ! Paix à tous !

Chiara Lubich

de l'éditorial, Città Nuova n.24/2003, pp. 8-9

Nouvelles responsabilités pour les constructeurs de paix

Message d'Emmaüs Maria Voce à la suite des attentats de Paris le 13 novembre 2015

«Face aux dramatiques événements de Paris hier soir et dans de nombreuses autres parties du monde, nous sommes en deuil avec tous ceux qui ont été touchés dans leurs êtres chers et à ceux qui croient encore possible l'unité de la famille humaine.

Désespérés et condamnant de tels actes contre la vie humaine, une question surgit: avons-nous fait tous les pas et entrepris toute action possible pour construire les conditions nécessaires, parmi lesquelles l'engagement à plus de parité, plus d'égalité, plus de solidarité plus de communion de biens, afin que la violence et les actions terroristes perdent toute possibilité d'agir?

Face à un plan qui apparaît pervers, il est évident qu'une seule réponse ne suffit pas. Mais il est également évident qu'aucune réaction incontrôlée à la violence ne fera reculer ceux qui veulent anéantir les forces vives des peuples et leur aspiration à vivre en paix.

La conviction que le monde peut marcher vers l'unité et dépasser les heurts et la violence des armes reste vive dans l'âme et dans l'action de ceux qui ont à cœur l'amour pour chaque homme et pour le futur de la famille humaine. Ils veulent la réaliser à travers la politique, les instruments de l'économie et les règles du droit.

Le Mouvement des Focolari tandis qu'il pleure avec ceux qui pleurent, continue à croire à la voie du dialogue, à l'accueil et au respect de l'autre, quel qu'il soit et quelles que soient son origine, sa foi religieuse et son appartenance ethnique. Pour ce motif, les Focolari – avec tous ceux qui à des niveaux de responsabilité divers se mobilisent pour la paix, parfois en prenant des risques personnels – renouvellent leur engagement à intensifier et multiplier les actes et les gestes de réconciliation, les espaces de dialogue et de communion, les occasions de rencontre et de partage à tous les niveaux et sous toutes les latitudes, pour recueillir le cri de l'humanité et le transformer en une nouvelle espérance ».



Lisbona (Portogallo)

Bientôt Noël

Donner et accueillir Jésus

Comme chaque année, on propose de reporter le vrai fêté au centre de Noël. Initiatives variées d'aide aux enfants en difficultés: la vie gen4 dans le monde

«C'est surprenant d'entrer dans un supermarché et être accueilli par des bambins aux larges sourires qui vous offrent Jésus Enfant! Nous pensons pouvoir tout trouver dans une grande surface mais jamais je n'aurais imaginé rentrer chez moi en emmenant Jésus». C'est ainsi que s'exprime un monsieur de Florence (Italie) après sa rencontre avec les Gen4 qui se sont lancés, dans sa ville comme en tant d'autres du globe, dans l'action «ils ont délogé Jésus», l'initiative annuelle qui veut remettre Jésus Enfant, le fêté, au centre de Noël. Une Gen4 explique que «des personnes ne connaissent pas Jésus Enfant et alors nous Le portons dans les rues pour Le faire connaître».

L'action «Ils ont délogé Jésus» est née en 1997 et sa réalisation se diffuse depuis



Vilnius (Lituanie)

toujours plus dans de nombreuses villes: «Cette année - écrivent les gen4 de la Lituanie - nous avons reçu l'invitation de participer au marché international de bienfaisance organisé par les ambassades à Vilnius. Nous pouvons présenter notre action et aider ainsi les enfants atteints du cancer qui est le but de ce marché annuel». Dans certaines villes, ils préparent des chansons de Noël ou des scénettes sur l'histoire de Jésus qu'ils représentent en offrant les statuette comme en Inde ou au Cameroun. Parfois Noël est l'occasion pour aller porter Jésus aux personnes âgées seules, comme les Gen4 du Guatemala qui ont fêté Jésus dans une maison de repos.

Le don de Jésus Enfant est un geste qui provoque souvent en celui qui le reçoit le désir de donner. Ils sont nombreux ceux qui laissent spontanément une offrande



Firenze (Italia)

pour soutenir l'initiative. *«Nous donnons l'argent aux enfants pauvres - explique un gen4 - ces enfants sont moins fortunés que nous et ils peuvent ainsi s'acheter des vêtements, des chaussures, quelque chose à manger et aller à l'école».* Chaque année, on détermine des activités et des projets auxquels on destine le produit de la vente. En 2014, les fonds sont arrivés en Afrique centrale, en Sierra Leone, en Syrie,



Filippine

concret et portent à tous Jésus vivant au milieu d'eux, surtout à ceux qui en ont le plus besoin. Voici une forte expérience de la Jordanie où des enfants irakiens sont

arrivés pour trouver refuge avec leurs familles. Ils ont été contraints à tout laisser et à vivre dans un pays dont les personnes, les coutumes, la langue et la nourriture sont différentes. Ces enfants ont été aidés par l'amour des gen4 à sortir d'eux-mêmes, à s'intégrer, à s'exprimer, à se sentir partie d'une communauté. Et cela les a poussés à aimer à leur tour.



Camerun

et aussi en Serbie pour payer le traitement coûteux d'un gen4 atteint d'une maladie rare.

Cette année, ce que nous récolterons ira aux enfants réfugiés et à ceux qui souffrent de la guerre au Moyen-Orient. Les gen4 dans chaque endroit cueillent et accueillent les besoins des plus nécessiteux aussi lorsqu'ils vivent eux-mêmes dans des situations de guerre ou de pauvreté. Il arrive ainsi que l'argent des pays africains arrive en Syrie et celui de la Terre Sainte en Afrique.

Pour ce Noël le titre de l'initiative est «accueillir Jésus», une invitation que les gen4 vivent toute l'année: quand ils n'offrent pas l'image de Jésus pour Noël, ils donnent leur amour

Ils nous écrivent de Teramo (Italie): *«Nous gen4, nous sommes allés au magasin de la Caritas en y portant des vivres et des dons pour les immigrés et pour les pauvres. Nous avons aussi entraîné les Gen3, nos parents et beaucoup de personnes de la communauté. Ce fut très beau! A la fin, nous avons rempli trois chariots de très bonnes choses! Avant de rentrer à la maison, nous avons écrit à Emmaüs pour répondre à sa lettre dans laquelle elle nous avait fait le don de cette très belle idée. Nous avons tout réalisé avec notre communauté; ce fut une précieuse occasion pour nous mettre tous en donation. A la fin, une grande joie habitait le cœur de chacun de nous!».* Et la nouvelle de cette activité diffusée par le site www.gen4.focolare.org a été le moteur pour



Guatemala

d'autres initiatives. Ainsi les gen4 de Scicli (Italie) écrivent: *«hier nous avons lu la Parole de vie qui dit que nous sommes tous frères et lu sur le site l'expérience des gen4 de Teramo. Sachant que dans notre ville se trouvent aussi des*

jeunes émigrés qui ont fui leur pays à cause de la guerre, il nous est venu l'idée de faire quelque chose pour eux. Un gen4 qui avait des beignets pour le goûter a proposé de leur en faire cadeau, un autre a pensé écrire une lettre. Ainsi, nous avons été les trouver. Même si nous ne parlions pas la même langue et si leurs noms sont difficiles à retenir car ils sont de Gambie, de Guinée, ils ont été contents et ils nous ont souri. Les opérateurs du centre nous ont remerciés».

Souvent les gen4 sont appelés à être aussi des témoins et à parler d'amour et de paix à leurs copains. A Bangalore en Inde, un curé qui connaît le Mouvement des Focolari leur a suggéré de faire une journée pour faire connaître leur vie. Ils écrivent: «nous avons demandé de l'aide à un gen3 et à une gen3 junior qui viennent de l'expérience gen4. Nous avons fait deux heures de programme pour 44 enfants de 4 à 11 ans. A la fin, nous avons donné à chacun un «dé de l'amour» en les invitant à le lancer chaque jour et à vivre ce qu'il leur suggère. Nous nous rencontrerons de nouveau pour préparer ensemble les Jésus Enfants à distribuer à l'occasion de Noël. Les enfants étaient heureux et aussi quelques uns de leurs parents qui étaient présents car, à part les jeux, nous avons parlé de la manière dont nous jouons et comment nous vivons les phrases du dé. Le curé aussi était content et désire maintenant que l'on fasse une journée semblable pour les juniors.

Un gen4 de Milan (Italie) raconte qu'un soir sa maman est arrivée fatiguée à la maison et qu'elle s'est mise à crier sur tout le monde. Quand elle est allée vers lui pour lui donner un baiser pour la bonne nuit, elle s'en est excusée: «Mais bien sûr maman que je t'excuse. Dieu a créé le jour et la nuit et ainsi le matin nous sommes nouveaux et nous pouvons recommencer».

Des gen3 et des gen4 ont passé un après-midi dans le quartier hébraïque de Rome (Italie). Anna Coen Di Segni les accompagnait et les guidait: «*Ecoutez en profondeur tout ce qu'on vous dit; s'il reste à la fin quelque chose qui n'est pas clair, posez des questions mais écoutez d'abord!*». Ce fût une promenade dans un dialogue soigné, attentif et respectueux des différentes identités. Dans le quartier et au musée hébraïque, ils ont pu ouvrir beaucoup de pages d'histoire, voir les édifices et leurs dispositions, connaître les métiers qu'ils exerçaient, les caractéristiques de la vie des hébreux à Rome, l'intérieur des maisons, les objets de culte. Une gen4 disait: «*Marie aussi a vécu ainsi et quand Jésus est né, elle a lui a enseigné toutes ces choses*». Et une autre: «*Comme nous sommes proches! Toute leur histoire est en effet aussi la nôtre*». A la conclusion du parcours, ils sont arrivés à la Synagogue. «*Elle ressemble à une grande cathédrale, elle n'est pas très différente...*» a remarqué une gen4. Et la guide: «*Tu as bien dit. En effet, à partir du ciel de Rome, on peut bien distinguer deux coupoles proches: une est Saint Pierre et l'autre est la Synagogue*».

Anna Lisa Innocenti
avec les Centres gen4

(voir aussi
<http://gen4.focolare.org>)



Roma. Con la comunità ebraica



Munich 2016

Aux Pays-Bas, les amis de «Ensemble pour l'Europe»

Session de travail en vue de l'événement de Munich 2016 pour cent participants de différents Mouvements et d'Eglises originaires de 12 pays. Les attentats de Paris stimulent à s'engager encore plus intensément pour la paix.

Catarina est une gen2 portugaise qui étudie Economie et Commerce. Elle fait partie du comité régional de «Ensemble pour l'Europe» (EpE) de la ville de Porto. Elle est une des cent participantes arrivées au Centre *Marienkroon* aux Pays-Bas pour la session annuelle des Mouvements et communautés amies de l'EpE. Comme tous les participants, elle arrive avec ses expériences, ses attentes, ses questions... Elle est l'expression de la réalité qu'elle représente au niveau local.

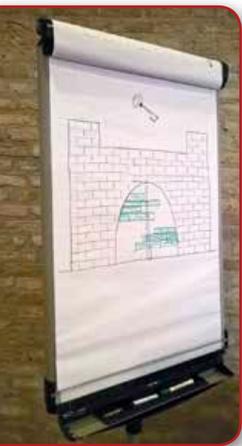
Lors de cette session de travail du 12 au 14 novembre, les participants font le point sur la préparation du prochain événement que l'EpE promeut à Munich (Allemagne) du 30 juin au 2 juillet 2016 après celui de Bruxelles en 2012. Des milliers de personnes de toute l'Europe sont attendues à Munich.

Nous sommes à la veille des attentats de Paris. Dans les interventions, on épingle



les problèmes politiques, économiques et sociaux que vit l'Europe d'aujourd'hui, l'émergence des forces populistes, les fortes tensions concernant l'accueil des réfugiés et les guerres en cours à nos portes. On relève aussi les forces nouvelles qui se manifestent en même temps parmi les jeunes et dans la société civile. Il ne fait pas de doute que le moment actuel changera les communautés et les nations du «vieux continent». Mais dans quelle direction?

Le cheminement de l'EpE est parcouru, caractérisé depuis son début par l'unité dans la diversité et par la conscience d'être l'expression d'une minorité confiante. Ce qui s'est passé dans les dernières quinze années, à travers la rencontre et la réconciliation entre des réalités si diverses, exprime que cette confiance produit



Cittadella Marienkroon. Lavori in corso all'incontro degli amici. Tra i simboli dell'evento (a sx) la porta che si apre

Après les attentats du 13 novembre

Nous avons appris avec horreur la nouvelle des dramatiques attentats à Paris. L'Europe est pour nous le continent où les personnes de cultures et de religions différentes sont les bienvenues et peuvent vivre l'unité dans la liberté et la paix. [...] Les événements nous stimulent à nous engager encore plus intensément pour les valeurs de l'Europe. C'est à cela que nous appelons et nous engageons notre foi chrétienne. Nous sommes proches des familles des victimes et solidaires avec les politiques qui doivent prendre en ces jours des décisions difficiles. Nous vivons en Europe en tant qu'amis et nous expérimentons en ces heures un lien profond avec tous les français. Nous nous engageons plus que jamais à prier pour la paix, à la vivre et à la répandre là où nous sommes. Nous voulons vivre encore davantage et plus profondément l'amour réciproque et la confiance et en retirer force. Par un visage humain et la fidélité à ses valeurs, l'Europe continuera à espérer et à partager un futur commun.

Réseau œcuménique «Ensemble pour l'Europe

des effets. Communautés et Mouvements ont expérimenté le goût de se rencontrer; la confiance réciproque a métamorphosé les personnes. On parle de l'action de Dieu qui ne se manifeste jamais dans la puissance et qui affirme: «Voici, je fais l'univers nouveau» (Ap 21,5).

On travaille en groupe et en plénière à la préparation de l'évènement de Munich qui aura pour titre «Rencontre. Réconciliation. Futur». Munich veut être un grand signe d'unité. A l'ère de la peur, Munich veut être un témoignage de foi dans la force du Commandement nouveau. Parmi les symboles de l'évènement on pense à celui d'une porte qui s'ouvre, regard vers le futur. Les trois jours de Munich se subdiviseront en deux temps forts. Le 30 juin et le 01 juillet: un congrès international au Circus-Krone-Bau, bâti sur 19 forums et 16 tables rondes sur autant de sujets: deux jours pour échanger les expériences et les perspectives et se dire comment aller à la rencontre des réalités sous-jacentes à chaque thème. Le 2 juillet, une manifestation à la Karlsplatz (Stachus) ouverte à la ville, sous le slogan «500 années de division suffisent - l'unité est possible!» Les inscriptions *online* seront ouvertes dès janvier 2016.

La matinée conclusive à *Marienkrone* est vécue sous le choc des attentats survenus la nuit à Paris. Les nouvelles sont encore floues. La crainte s'empare pour les personnes chères, pour la sécurité du voyage de retour... Un moment de silence est respecté, suivi par la prière du «Notre Père» chanté en russe par les amis orthodoxes. Un moment solennel, main dans la main; gestes concrets qui renforcent la foi dans l'action de Dieu exprimée auparavant. On décide de faire une déclaration publique qui sera diffusée par les moyens de communication (voir box).

Caterina est la première à partir. Elle n'a pas peur. Elle sourit et salue l'assemblée: «A bientôt à Munich».

Benjamim Ferreira



Avec le charisme de l'unité au service de l'Eglise

La force de «marcher ensemble»

Du 10 au 13 novembre s'est déroulé à Florence le Congrès décennal de l'Eglise en Italie. Autour du thème: «En Jésus Christ, le nouvel humanisme», 2200 délégués de différentes parties du globe ont approfondi cinq voies pour actualiser un humanisme concret: sortir - annoncer - habiter - éduquer - transfigurer. Parmi les présents, une soixantaine de personnes du Mouvement qui ont participé en tant «qu'humble levain dans la masse».

Ce congrès s'est construit dans une profonde écoute entre laïcs, religieuses, religieux, prêtres et évêques. Une attention à la vie concrète a été relevée ainsi qu'à l'utilisation d'un langage simple et compréhensible de tous, à un plein partage entre toutes les réalités de l'Eglise Italienne. C'était une réponse à l'élan donné par le Pape François dans *Evangelii Gaudium* et lors des rencontres avec la Conférence épiscopale Italienne.

En vue de ce Congrès nombreux ont été les laboratoires, les expériences concrètes et les moments de partage qui ont été répertoriés sur le site www.firenze2015.it. Le Mouvement des Focolari en Italie a présenté sur ce site différentes expériences parmi lesquelles le chantier éducation, le chantier musulman et celui de la légalité.

L'intervention du Pape à l'ouverture du Congrès a laissé une marque par sa vision d'une Eglise humble, désintéressée et joyeuse, qui ne tombe pas dans la tentation de tout

contrôler par sa confiance dans les structures mais une Eglise qui croit à l'action de Dieu et qui ne se limite pas à connaître les situations et à construire un raisonnement clair mais qui rencontre l'homme dans sa chair. Il faut souligner le fait qu'avant de venir à Florence, le Pape François a voulu passer par Prato, petite ville toscane où vivent et travaillent de nombreux émigrants originaires de Chine.



La communion qui s'est créée dans les 200 laboratoires sur les cinq «voies», vrais moments de discernement communautaire qui ont caractérisé le Congrès, a donné l'espérance pour le futur. Un flot de vie qui témoigne que l'Eglise est déjà en sortie et prend soin «de l'autre» et combien de yeux nous avons besoin pour voir ce qui existe déjà et ce qui se fait, le potentialiser et projeter de nouvelles modalités. Forte est l'exigence d'une cohérence encore plus évangélique, le goût





Les sentiments de Jésus

Confiance de François

Humilité, désintéret, béatitude: trois traits que je veux aujourd'hui présenter à votre méditation sur l'humanisme chrétien qui naît de l'humanité du Fils de Dieu. Et ces trois traits disent quelque chose aussi à l'Eglise Italienne qui aujourd'hui se réunit pour cheminer ensemble. Ces traits nous disent que nous ne devons pas être obsédés par le «pouvoir» même quand celui-ci prend le visage d'un pouvoir utile et fonctionnel à l'image sociale de l'Eglise. Si l'Eglise n'assume pas les sentiments de Jésus, elle se désoriente et perd son sens. Si elle l'assume par contre, elle sait être à la hauteur de sa mission. Les sentiments de Jésus nous disent qu'une Eglise qui pense à elle-même et à ses propres intérêts est triste. Les béatitudes sont le miroir dans lequel nous regarder... Une Eglise qui présente ces trois traits - humilité, désintéret, béatitude - est une Eglise qui sait reconnaître l'action du Seigneur dans le monde, dans la culture, dans la vie quotidienne des personnes.

Pape François

Discours à la cathédrale de Florence le 10 novembre 2015

Présence et engagement: l'actualisation de l'Œuvre dans l'Eglise italienne.

Le Mouvement de Focolari était représenté par Jesús Morán, Rosalba Poli et Andrea Goller (délégués pour l'Italie), des représentants de Familles Nouvelles et de l'Economie de Communion, et parmi les personnes nommées par les diocèses soixante évêques, prêtres et laïcs. Marialetizia Milanese Patron écrit: «...J'ai vu ce corps de personnes appartenant à l'Œuvre de Marie «trafiquer» le charisme reçu. Chacun de nous était une semence qui mourait et vivait son être dans différents groupes prédisposés. Il pouvait aider l'Eglise entière à vivre la communion par un discernement plus grand. Jamais nous n'avions expérimenté auparavant cette modalité de travail en groupe où chacun de nous a pu se mettre concrètement au travail en donnant sa contribution. C'est le Mouvement qui 'sort' ensemble et aide l'Eglise à 'être communion'».

Au lendemain du Congrès, beaucoup de membres du Mouvement ont fait le compte rendu aux diocèses et aux petites zones (Naples, Sardaigne, Toscane, Lazio sud, Molise, Basilicata, Sicile, Triveneto). Maintenant il nous est demandé de nous engager comme Œuvre avec ce nouveau style dans les structures et dans la vie de l'Eglise, conscients que nous avons beaucoup à offrir comme expérience et capacité à construire la communion pour porter de l'avant le style synodal et le discernement communautaire, pour être une Eglise au service de l'homme.

Claudio Guerrieri

de marcher ensemble, pasteurs et laïcs, l'être inclusif en lançant des processus. En résulte une expérience synodale paradigmatique qui a laissé le souhait d'accomplir un chemin semblable dans les communautés locales.



Congrès œcuménique des
Evêques à Constantinople

Culture de l'unité à l'épreuve des faits



Carrefour et pont entre l'Europe et l'Asie, entre terres de culture chrétienne et terres d'empreinte islamique, Istanbul - l'antique Constantinople - respire l'histoire à chaque coin de rue. Aujourd'hui, Istanbul est un nœud commercial et de communication où se rencontrent les coups d'accélérateur de la modernité avec les traditions séculaires.

C'est dans ce scénario que du 25 au 30 novembre s'est déroulé le 34^{ème} Congrès des Evêques de différentes Eglises, amis du Mouvement des Focolari, à une époque où les tensions au Moyen-Orient sont exacerbées provoquant de nouveaux martyrs chrétiens et de nombreuses victimes parmi les populations musulmanes modérées. Emmener ici 35 Evêques de 19 nations et de 16 Eglises était la soif d'unité du Patriarche Bartholomée I.

On peut encore respirer l'atmosphère des intenses moments vécus à la fin octobre à Loppiano avec le doctorat h.c. de Sophia en «culture de l'unité» quand Bartholomée I rejoint le 25 au matin l'île de Heybeliada (Halki) et monte au Monastère de la SS. Trinité. Dans la cour, c'est le Cardinal Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij qui l'accueille entouré des Evêques, Emmaüs et Jesús Moran, arrivés le soir précédent. Pendant trois jours le Congrès se déroule dans ce cadre où fut fondée en 1844 la célèbre Ecole théologique du Patriarcat qui a formé des centaines d'Evêques jusqu'en 1971 où elle fut fermée par

une nouvelle loi de l'Etat.

«Je suis heureux d'être avec vous», affirme Bartholomée I. Parlant du thème du Congrès, il en souligne l'importance: «*Ensemble pour la Maison commune. L'unité des disciples du Christ dans la diversité des dons: au service de la famille humaine*». «*L'Eglise est la continuation de la Pentecôte sur la terre, c'est l'image de la Trinité*». Pour cette raison, il ne peut y avoir unité sans diversité ni diversité sans unité. Il pose donc la question à laquelle il est urgent de répondre: *Comment harmoniser les diversités des charismes de nos Eglises aujourd'hui [...] et être 'typos' pour l'unité du monde?*».

Une autre colonne de l'ouverture est le thème d'Emmaüs sur «L'unité: don - engagement - objectif». A la lumière du charisme de Chiara, elle indique la Trinité comme modèle et Jésus abandonné comme clé. Et elle termine par une phrase de Chiara qui résonne particulièrement: «*Mon moi est l'humanité avec tous les hommes qui ont été, sont et seront*».

Dans l'après-midi, les Evêques regardent la vie des Eglises au Moyen-Orient. Des problèmes énormes surgissent, presque insurmontables. Sur le fond de cette situation «macro», l'engagement du Mouvement des Focolari prend du relief dans ces terres, engagement illustré par les responsables de l'Œuvre; ils partagent de nombreuses expériences «micro» d'une fraternité réelle qui jaillit de l'amour pour Jésus dans





son abandon; des faits de vie qui redonnent l'espérance.

Mais comment parler d'unité sans prendre en considération les approches assez différentes des Eglises par rapport à cette question? Souvent, Chiara a invité à affronter avec Jésus au milieu ces différentes visions. Non pas tellement pour les discuter mais pour se comprendre l'un l'autre plus profondément et offrir par amour son point de vue. En réalité, le Patriarche a déjà brossé la vision orthodoxe. Suivent des interventions et des dialogues sur l'unité à partir de la perspective anglicane, luthérienne et catholique romaine. Connaître comme peut-être jamais auparavant l'Eglise de l'autre libère un

«plus» d'amour réciproque. Se rendre compte aussi de différences notoires est un don et un défi. Une série d'exemples du «dialogue de la vie» présenté par des personnes du Mouvement de différentes Eglises est éclairant.

L'unité comme objectif dans le monde d'aujourd'hui : c'est l'intonation de la troisième journée avec Jesús Moran qui affronte par un large panorama et avec l'assentiment des Evêques le thème «Le charisme de l'unité face aux défis de l'humanité d'aujourd'hui». Gerhard Pross illustre les développements du réseau œcuménique «*Ensemble pour l'Europe*» et invite les Evêques à participer au grand événement 2016 à Munich (Allemagne).

Viennent ensuite trois jours de pèlerinage. La première étape est Calcédoine, l'actuel Kadi-koy, où en 451 s'est déroulé le Concile œcuménique. Le Cardinal Kriengsak commente: arriver à la compréhension que Jésus est vrai homme

Les impressions d'Emmaüs Maria Voce et de Jesús Morán

Jesús disait au lendemain du Congrès: *«En ces moments de grande tension sociale et culturelle, une expérience d'unité comme celle vécue entre les Evêques de seize Eglises et de 19 nations revêt une grande signification. Leur participation à la fête de Saint André au Fanar a été un moment d'une visibilité extraordinaire. Les Eglises doivent faire des pas décisifs vers la pleine unité car le monde en a besoin. Sans aucun doute, ce Congrès a été un signe prophétique aux portes du Synode Panorthodoxe de 2016 et aux portes du cinquième centenaire de la Réforme en 2017. Ce fut également une précieuse opportunité pour se solidariser avec les Eglises et les chrétiens du Moyen-Orient qui souffrent de persécutions de tout genre.»*

On peut dire – a commenté **Emmaüs** – que les Evêques ont vécu toutes les dimensions de l'œcuménisme: celle de la vie, du dialogue théologique et celle spirituelle. Ce fut une expérience très belle et importante car ils se sont retrouvés immergés dans une atmosphère de Jésus au milieu qui a



permis qu'ils se parlent dans une ouverture complète, prêts à s'écouter les uns les autres en profondeur. Ils disaient qu'ils avaient pu se retrouver dans cette liberté et cette capacité d'amour réciproque grâce au charisme de Chiara et à l'atmosphère du Mouvement. Nous avons vu le Patriarche Bartholomée attentif à faire connaître aux autres l'expérience de ces Evêques en expliquant même publiquement lors des cérémonies, ce qu'est le Mouvement des Focolari. Pour l'Œuvre tout cela est une invitation à ne pas perdre de vue cette possibilité énorme que nous avons de faire expérimenter l'unité comme une de nos caractéristiques propres et d'être conscients de l'importance de ces lieux, symbole du premier christianisme, comme base pour reporter l'unité au dessein original».

et vrai Dieu a été un chemin douloureux et ardu mais aujourd'hui c'est un point de référence décisif». *«Aussi pour nous, le chemin vers l'unité dans la diversité est parfois ardu mais si nous sommes fidèles, il peut engendrer des fruits pour les siècles à venir»*. Et c'est avec cet état d'âme que les Evêques scellent ici le pacte de l'amour réciproque. Se retrouver ensuite dans l'antique église de Saint Irène (un musée aujourd'hui), où les Pères du Concile ont défini le Credo Nicéo-constantinopolitain et à Sofia (un musée aujourd'hui), église «mère» de l'Orthodoxie, sont des moments qui, comme le dit un Evêque: *«nous interpellent à revenir à notre unique racine»*.

Les jours suivants, les Evêques participent aux Vêpres et à la Divine Liturgie pour la fête du patron du Patriarche œcuménique, l'apôtre André. A l'homélie des vêpres, Bartholomée I met en parallèle André, le frère de Pierre, le «premier appelé» par Jésus et Chiara Lubich, la «première appelée» au charisme de l'unité: *«Nous n'avons pas le droit de nous décourager face à la rumeur de tant d'horreurs perpétrées le long des routes du monde, mais nous avons par contre le devoir d'annoncer à tous que seul le dialogue, la compréhension et l'attitude positive - qui vient de notre foi en Christ - peut vaincre»*. Et encore: *«Le saint apôtre André n'a pas douté en rencontrant le Maître et Chiara non plus n'a pas eu d'hésitations à se confier à Lui. Il en est ainsi aussi pour nous»*.

Ce soir-là, le Cardinal Kurt Koch, envoyé par le Pape François avec une délégation pour la fête solennelle, parle aux Evêques du «Pape François et la cause d'unité des chrétiens». Selon le Pape, la première place revient à la rencontre fraternelle avant le dialogue théologique: *«l'unité n'arrive pas comme un miracle à la fin: elle arrive dans le cheminement, c'est l'Esprit-Saint qui la réalise»*.

*Giancarlo Faletti
et Hubertus Blaumeiser*

Cités pilotes Loppiano aujourd'hui, beautés et défis

**Le Conseil Général séjourne à la Mariapoli
Renata dont les co-responsables, Joxepi
Zubillaga et Stefano Fontolan, racontent
l'expérience du séjour.**

«En miniature, Loppiano est vraiment une ébauche du monde uni et comme telle elle a des beautés et des défis extraordinaires. Mais faisons voir les beautés car elles en valent la peine!». Ce sont les paroles d'Emmaüs à la conclusion de la semaine (23-27 octobre) qu'elle a vécu avec Jesús Moran et tout le Conseil Général de l'œuvre à la cité-pilote pour connaître à fond les diverses composantes. Leur présence a accompagné la visite du Patriarche Bartholomée I.

***Joxepi et Stefano, comment avez-vous avec la
Mariapolis permanente accueilli le Conseil Gé-
néral de l'Œuvre?***

La visite était suscitée du désir exprimé par Emmaüs et le Conseil Général de l'Œuvre de connaître plus de l'intérieur Loppiano dans sa complexe articulation, fruit d'un dessein qui s'est développé dans le temps à partir de l'intuition de Chiara. Cette semaine a été un vrai moment de grâce pour focaliser l'identité et le rôle de Loppiano dans le présent de l'Œuvre.





Comment vous êtes-vous préparés pour un tel rendez-vous?

Nous voulions que tout soit expression de l'unité et nous nous sommes préparés en cherchant d'impliquer chacun, des étudiants des écoles aux habitants stables, des derniers arrivés aux « pionniers », en leur demandant une contribution personnelle de réflexions, de requêtes et de questions. Nous avons ensuite envoyé à Emmaüs, Jésus et tout le Conseil Général le matériel recueilli comme tremplin pour une réflexion commune qui permettrait par la présence de Jésus au milieu d'exprimer des orientations et des indications. Le programme a été élaboré ensemble lors de séances de confrontation à différents niveaux.

Après une matinée d'introduction centrée surtout sur les aspects structurels de Loppiano, les journées de la visite ont été constellées de rencontres importantes: avec le Conseil de la Cité, avec une délégation des focolarini stables et des responsables des écoles, avec les focolarini de l'école de formation et avec toute la cité, à l'Institut universitaire Sophia, au Pôle Lionello Bonfanti, à la Coopérative Loppiano Prima, aux activités de travail et aux Ecoles. Ce furent des instants vécus dans un climat de famille.

Les deux soirées passées à table dans les familles, les focolares et les Ecoles furent utiles pour pénétrer le tissu de la Mariapolis permanente. Tout était matière première pour une progressive connaissance réciproque et d'unité.

Avez-vous obtenu tout de suite les premiers effets?

Lors des différents moments d'échange, l'écoute profonde et les paroles d'Emmaüs et de Jésus nous ont progressivement amenés à comprendre et à faire nôtre, de façon nouvelle, actuelle et forte, la réalité la plus profonde de Loppiano: son être de Mariapolis permanente. Nous avons cueilli cette impulsion comme une occasion unique pour soigner toute relation afin qu'elle soit le fruit d'un amour réciproque renouvelé et authentique. L'année dédiée à l'unité et le jubilé de la miséricorde nous y aideront certainement.



La visite du Patriarche Bartholomée et la forte expérience d'unité ont mis en lumière les nombreuses potentialités de Loppiano. Quelle signification a pour vous ce moment historique?

L'entrée du Conseil Général dans les multiples facettes de la Cité-pilote a rendu encore plus évidentes à nos yeux les potentialités et les richesses que la venue du Patriarche Bartholomée a amplifiées.

Le numéro précédent du *Bulletin Mariapoli* en a déjà donné un large écho¹. Sans aucun doute nous pouvons affirmer qu'il s'agissait d'un moment historique, aboutissement d'un long parcours qui puise ses racines dans

¹ Cf. *Mariapoli* n. 10-11/2015, pp. 4-7.

l'histoire même de l'Œuvre et qui a eu son origine dans les rencontres prophétiques de Chiara avec le Patriarche Athénagoras.

C'est significatif que ce soit justement l'Institut Universitaire Sophia, la dernière réalité présente à Loppiano, qui ait «provoqué» l'événement. Celui-ci, de grande portée œcuménique et culturelle, a donc trouvé son lit naturel dans la vie de Loppiano. La cité s'est recueillie autour de Patriarche pour lui manifester sa gratitude et son amour, représentées symboliquement par la citoyenneté honoraire qui lui a été attribuée à la fête pour lui.

Moments extraordinaires scellés par les paroles que le Patriarche a adressées au Sanctuaire Theotokos le matin de son départ et qui ont rendu perceptible entre nous l'unité comme réalité qui nous est déjà donnée. Tout cela nous semble faire jaillir en pleine lumière non seulement dans l'aujourd'hui de l'Œuvre mais de l'Eglise et de l'humanité, la vocation de Loppiano comme «cité de Marie», en créant son espace privilégié de rencontre et de dialogue.

En ces dernières années Loppiano a changé dans ses structures et dans ses habitants. Quels sont les plus grands défis? Quelles sont les certitudes pour le futur?

Oui, Loppiano a changé et son évolution continue encore. On est passé de la présence prédominante des focolarini et des focolarines à leur Ecole de formation à une composition

plus colorée. On y trouve désormais toutes les Ecoles qui s'adressent aux membres des différentes vocations de l'Œuvre; le nombre des habitants stables a augmenté; de nouvelles réalisations se sont ajoutées comme le Pôle Lionello Bonfanti et l'Institut Universitaire Sophia avec sa consistante communauté académique. Loppiano est en train de prendre toujours plus le visage d'une ville.

Pour cette raison, un des défis qui nous interpelle le plus est celui de grandir dans l'être communauté dans la ville de Marie, la Mariapolis. Et cela nous interpelle aussi sur la gestion de la cité-pilote avec la recherche de modalités qui garantissent une toujours plus grande participation, responsabilité et implication de ses habitants.

La naissance de la nouvelle zone de l'Italie ouvre des perspectives ultérieures d'une synergie croissante encore toute à découvrir et à expérimenter.

Un autre thème est la durabilité qui nous engage tant au plan de la nécessité des forces que du support économique. On y travaille en étroite collaboration avec le Centre de l'Œuvre.

Les requêtes de nombreuses personnes désireuses de connaître davantage Loppiano l'ouvrent à de nouveaux horizons?

Nous ne pouvons pas négliger ce que nous demandent les activités liées à l'irradiation et à l'accueil. Les requêtes sont en effet toujours plus nombreuses de la part des visiteurs qui désirent venir pour plusieurs jours afin de pouvoir faire avec nous une expérience de vie et de la part d'expressions du Mouvement qui désirent réaliser à Loppiano des congrès, des Mariapolis, des cours, car ils expérimentent la grâce que la Mariapolis porte en elle.

Ce qui nous anime est toujours la certitude que nous sommes au service d'une Œuvre de Dieu, née d'un charisme qui se renouvelle chaque fois que quelqu'un, après avoir passé même une brève période à la Mariapolis, repart avec dans le cœur l'expérience et l'espérance d'un monde uni.

La rédaction



Connectés via webex Actifs sur le terrain

Les gen2 du Cône Sud utilisent le potentiel du réseau pour consolider les relations d'unité à l'intérieur de la nouvelle Zone

Nous sommes les gen2 du Cône sud, une des six zones de la grande Zone de l'Amérique latine selon la nouvelle configuration. Au Cône sud sont reliées quatre nations (Argentine, Chili, Paraguay et Uruguay), semblables par la langue et la culture mais différentes entre elles. Nous aussi, gen2, nous apprenons à nous connaître dans cette nouvelle configuration de la zone.

Nous nous reions le vendredi via webex avec les petites zones pour porter dans

centre d'accueil pour hommes. Nous partageons avec eux temps et énergie. Nous nous connaissons réciproquement en cherchant de les aider à aller de l'avant dans la vie.

En **Uruguay** les gen2 filles qui étaient peu nombreuses il y a encore peu de temps et qui n'arrivaient pas à se rencontrer ont commencé à se retrouver au focolare avec des jeunes qui désirent connaître et approfondir l'Idéal de Chiara. Plusieurs ont décidé d'y revenir durant l'été pour fréquenter l'école gen2.

Et maintenant, parlons des activités dans les **petites zones de l'Argentine**:

A Casilda, ville proche de Rosario, des jeunes enthousiastes de l'Idéal de l'unité ont commencé à proposer quelques activités qu'ils portent maintenant de l'avant. Aussi pour eux, le rendez-vous à ne pas manquer a été la «Fête des Jeunes» à la Mariapolis Lia.

A **Buenos Aires**, dans le territoire du nord-est nous faisons une fois par mois un ciné-forum en collaboration avec les membres du quatrième dialogue, en cherchant de travailler en réseau avec les familles et la communauté de l'Œuvre. Après y être allés nombreux à la «Fêtes des Jeunes», nous avons pensé, en collaboration avec le territoire du



Paraguay

le cœur les activités et les projets de tous. La dernière fois, 14 points étaient reliés. De nombreuses et diverses initiatives ont été émises avec le même regard commun: l'Unité.

Au **Paraguay**, nous nous unissons à d'autres étudiants pour éradiquer la corruption à l'intérieur de l'athénée en une révolution pacifique et efficace! En vue de la «Fête des Jeunes» qui se tient chaque année à la Mariapolis Lia en Argentine, nous avons organisé une rencontre avec des amis et des jeunes intéressés à l'Idéal.

A Santiago du **Chili**, une activité prend son envol parmi d'autres, le rendez-vous une fois par semaine avec les sans-abri, hôtes d'un



Cile



Salta

sud, de porter la «Fête» ici à Buenos Aires pour donner à beaucoup de jeunes l'opportunité de connaître l'Idéal et leur donner ainsi une raison de vivre.

Bahía Blanca. Les gen2 travaillent avec la «Fazenda Esperanza» pour les jeunes qui traversent une période de récupération sociale. Avec les gen3, ils vont servir le goûter dans une pouponnière d'enfants pauvres.

Córdoba. Depuis un année, en actualisant l'Encyclique *Laudato si'* avec d'autres jeunes de la Pastorale des Jeunes, nous collaborons à des activités écologiques comme planter des arbres et réaliser une peinture murale pour rendre plus belle une place de la ville. A notre travail se joignent souvent d'autres membres de l'Œuvre locale.

A **Mendoza** nous portons chaque semaine la nourriture et les vêtements aux sans-abri établissant avec eux des relations d'amitié. Un curé a voulu mettre une photo de Chiara Luce dans son église en nous demandant de faire connaître sa vie. Nous l'avons fait avec une vidéo, des témoignages et des chants.

La Pampa. Les gen2 aident les diocèses dans la Pastorale des enfants. Cette année ils ont réussi à créer un atelier avec des jeux et des livres aux Urgences de l'hôpital pédiatrique.

A **Salta**, depuis l'année passée nous travaillons avec le projet Monde Uni avec une communauté indigène locale pour renouveler la place et la bibliothèque. Nous avons organisé des parties de football selon le «décatalogue du jeu idéal». Avec d'autres Mouvements de jeunes, nous avons reçu de la commune une

reconnaissance pour ce travail communautaire. Aussi à Salta, beaucoup de jeunes ont participé à la «Fête» à la Mariapolis Lia avec ceux de Córdoba.

Tucumán. Nous avons commencé à nous retrouver aussi avec les gen3 pour projeter des activités communes. Nous travaillons aussi avec «Fundación Lucía», réalité née du Mouvement dans notre ville. L'Evêque nous a demandé d'aider à la préparation de la rencontre Eucharistique de 2016.

Chaco. Nous travaillons à développer «Jeunes pour un Monde Uni» Nous nous sommes déjà partagés les tâches: certains s'occupent des rencontres mensuelles de la Parole



Córdoba

de Vie, d'autres se sont engagés pour la participation à la «Fête des Jeunes». Les résultats? Au retour de la Mariapolis Lia, les jeunes ont voulu organiser une rencontre à Resistencia pour donner une continuité à ce qu'ils ont expérimenté et approfondir l'Idéal de l'unité.

Paraná. Pour la maison gen2 «Eletto» - présentée lors de la dernière liaison CH - est arrivée de l'aide. Un don de la Providence qui permettra aux gen2 d'aller vivre au centre-ville. Les gen2 continuent sans trêve à faire connaître l'Idéal de l'unité aux autres jeunes aussi par la Parole de vie. Dans une paroisse de Santa Fe, ville voisine, ils ont commencé aussi et beaucoup de jeunes s'y sont ajoutés.

*Magda Martinez et Esteban Mendez Lesser
avec les gen2 du Cône Sud*

Mouvement Paroissial et Mouvement Diocésain

La capacité créative

L'engagement à «sortir», à travailler au service de la société et à continuer avec d'autres réalités de l'Œuvre sont les trois points qui sont sortis à la récente rencontre des Secrétariats d'Europe qui s'est tenue à Castel Gandolfo

Le sécularisme et la laïcité qui entourent le monde occidental veulent reléguer la paroisse dans la sphère d'une religion privée comme si elle n'était pas la «maison» des chrétiens ouverts à 360° sur le monde.

Le Pape François continue lui à encourager les paroisses à s'ouvrir complètement aux différents aspects de la vie humaine. Et dans l'*Evangelii Gaudium* il affirme que la paroisse «a une grande plasticité» et combien il est important qu'elle «soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple» (EV 28).

Quand Le Pape parle de l'Eglise comme d'un «hôpital de campagne», il estime que les paroisses et les diocèses doivent se mettre en premier lieu au service de l'humanité. L'Œuvre aussi nous y invite à le faire avec insistance à la suite du Pape et sur le chemin de la nouvelle configuration qui se consolide progressivement partout dans le monde.

Ces considérations ont été l'objet de la rencontre pour les Secrétariats du Mouvement Paroissial (MP) et du Mouvement Diocésain (MD) de l'Europe qui s'est

tenu du 6 au 8 novembre à Castel Gandolfo. Les réflexions ont trouvé parmi les participants un profond écho et une impulsion nouvelle pour se lancer «dehors».

On ressent la nécessité d'assumer la dimension du christianisme dans sa forme intégrale en luttant contre les préjugés. Et nous avons vu que c'est une nécessité qui s'incarne petit à petit.

Nous constatons en effet dans la «vie» qu'ils nous racontaient beaucoup d'engagement dans l'accueil des réfugiés et un travail capillaire avec toutes les composantes de la société: adultes, enfants et jeunes. On note une attention particulière vers le monde

Aujourd'hui ... comme hier à la source du charisme

Du 3 au 8 août s'est déroulée une école pour les jeunes engagés du Mouvement Paroissial et Diocésain des différentes zones du monde. La formule déjà expérimentée positivement à Benevento en 2014 s'enrichit de la présence de nombreux gen's, prêtres et animateurs adultes.

Un double regard tourné vers l'intérieur et vers l'extérieur pour être en mesure de conserver entièrement

(segue a pagina 20)





l'identité du charisme inspiré de Chiara et de l'Évangile vécu mais d'être aussi en mesure de l'incarner dans notre quotidien. Le défi est important car cette radicalité exige de comprendre profondément les mécanismes de la société pour ensuite choisir de ne pas se soumettre à toutes ses contradictions historico-sociales.

D'où découlent les thèmes réalisés: sur la relation avec l'autre, sur l'amour réciproque et sur le dialogue interreligieux et culturel qui ont été plongés dans la chronique actuelle à travers des rencontres-débats soutenus notamment par la participation de Roberto Catalano, Paolo Loriga du Centre de l'œuvre et de Marta Caradonna et de Francesco Marini de l'AMU (Action Monde Uni)... Dans un monde centré sur la prépondérance de l'individu vécu comme *single* dans le milieu communicatif - nous pensons à l'importance aliénante des réseaux sociaux et des moyens de communication de masse - nous pourrions toujours plus nous souhaiter la redécouverte d'une autre dimension de l'individualité vécue dans la réciprocité.

Est apparue l'importance d'investir dans une formation d'hommes chrétiens, de séminaristes et d'engagés qui soient profondément appelés à l'engagement social et à la participation active vers des initiatives adressées surtout aux périphéries existentielles et humaines.

de la famille avec l'accueil des fiancés, les jeunes familles et les séparés. On sentait l'importance d'éduquer, de former les personnes à la vie civile, à l'éthique et aux valeurs.

D'autre part on voyait aussi la synergie s'actualiser, le travail fait ensemble avec les

autres réalités de l'Œuvre: l'école de Cadine en août dernier avec les jeunes et les gens engagés; l'école pour formateurs au programme de février 2016 que nous préparons avec les centres gen3 et gen4; la prochaine école post JMJ en Slovaquie qui sera réalisée par les différentes réalités des jeunes de l'œuvre. Et au Centre comme dans les Zones, nous construisons une unité toujours plus profonde entre les ramifications sacerdotales et les secrétariats du MP et du MD qui porte beaucoup de fruits dans la vie des paroisses et non seulement.



Bref, une rencontre d'espérance dans le sillage de l'Église qui souhaite un «humanisme intégral» pour notre temps.

*Sandro Salvucci, Sameiro Freitas,
Marco Bartolomei*



L'UPM a 35 ans

La nouvelle année académique 2015-16 consacrée à l'unité a été inaugurée

«*Pourquoi voulons-nous étudier? Pourquoi ne voulons-nous jamais arrêter d'étudier?*» se demande Chiara en 1960 en rencontrant un groupe de filles désireuses de se donner à Dieu dans le focolare. La réponse fuse du cœur: «*Parce que nous aimons Dieu et quand on aime quelqu'un et qu'on en est amoureux, on veut tout savoir de lui de ce qu'on peut savoir. Nous voulons tout savoir de ce que nous pouvons connaître de Dieu pour devenir toujours plus amoureux de Lui*»¹.

C'est le moteur qui poussera Chiara - le 15 octobre 1980 - à une simple et brillante initiative: la fondation de l'UPM, une Université «à distance» pour la formation permanente des membres du Mouvement des Focolari. Une université populaire qu'on peut fréquenter indépendamment des études faites ou en cours, mais également une université complète et rigoureuse; et enfin une université mariale car, comme Marie s'est formée auprès de Jésus, il en est de même pour les étudiants et les enseignants de l'UPM, qui dans l'enseignement et dans l'apprentissage à travers l'amour réciproque, cherchent à garder vivante la présence de Jésus parmi eux (cf Mt 18,20) afin que ce soit Lui à former par sa sagesse la pensée de chacun.

Actuellement les inscrits UPM sont environ 10.000, coordonnés par les secrétariats de zone distribués dans les différentes parties du monde. Les leçons se tiennent dans le siège international du Mouvement, suivie en direct par *streaming* (live.focolare.org/upm) par les étudiants qui comprennent l'Italien sur les différents points du globe. Les textes sont traduits en six langues (français, anglais, espagnol, portugais, allemand, polonais) et sont déposés sur le site www.universitapopolasemariana.org. L'année d'étude se conclut par un entretien enseignant-élève dans l'optique de la spiritualité de communion.

Chiara en 2008, comme dernier geste public avant de laisser cette terre, fondera aussi un Institut Universitaire résidentiel (Sophia à Loppiano/Florence). Mais l'UPM continue sa course et d'année en année, il propose de nouveaux projets aux multiples perspectives culturelles liées au charisme.

Comme il en sera cette année avec le cours Appelés à l'unité inauguré le 7 novembre à Rocca di Papa par Renata Simon et Francisco Canzani, conseillers au Centre de l'Œuvre pour l'aspect de l'indigo (Sagesse et études). Une exigence émise de toutes parts - explique les deux conseillers - est celle de voir les leçons UPM en concordance avec les questions urgentes de l'humanité qui l'entoure. Et nous en rappelons quelques-unes:



¹ CHIARA LUBICH *L'unità*, a cura di Donato Falmi / Florence Gillet, Città Nuova, 2015, pag. 121

Calendrier 2015-16

live.focolare.org/upm

7 NOVEMBRE

Restaurer l'unité brisée
Parcours de lecture de l'Ancien
Testament (GIOVANNA MARIA PORRINO)

21 NOVEMBRE

Relation homme-femme: une lecture
anthropologique (ROBERTO ALMADA)
L'unité: accomplissement de l'histoire
du salut (MARIA MAGNOLFI)

23 JANVIER

L'unité de Dieu et l'unité «trinitaire»
vécue dans les relations humaines:
éléments biblico-théologiques et
pratiques (DECLAN O'BYRNE - ENRIQUE CAMBÓN)

13 FÉVRIER

Vers la pleine communion: parmi les défis,
les Eglises sont en marche (JOAN PAVI BACK)

la santé précaire de l'environnement, la globalisation qui aplatit les cultures et les valeurs des peuples, le fossé entre zones riches et pauvres de la terre, la relation non résolue homme-femme, la théorie du genre et ainsi de suite. Si nous nous arrêtons un instant à réfléchir - affirme Francisco et Renata -, nous pourrions lire ces questions comme la conséquence de la non-unité, de l'unité non réussie. Pour cela, en harmonie avec le point de la spiritualité approfondie par toute l'œuvre, l'UPM reprend le thème de l'unité comme étude, justement pour chercher de donner ensemble une réponse à de telles interrogations brûlantes.

Anna Friso



«La crise que nous vivons nous dit au fond que nous vivons un processus de déconstruction de la société. Il y aura encore beaucoup de souffrance mais naîtra ensuite une chose nouvelle. D'où l'importance de l'EDC comme alternative, point de référence pour la reconstruction!».

C'est en dernière analyse la vision lumineuse de l'entrepreneur Rudi Leibniz, un des pionniers, interviewé après avoir vécu avec les jeunes à la Mariapolis Ginetta (Brésil) l'intense semaine de l'école inter-américaine de l'EDC (26 au 30 octobre) et le Forum des entrepreneurs (du 31.10 au 01.11).

Pour Rudi, la crise aussi et spécialement ici au Brésil a des racines dans une profonde crise morale qui se reflète au plan de la politique et de l'économie, alimentant des carences : non seulement sur le plan financier mais aussi sur le plan de la santé, de l'instruction, des relations, sur le plan spirituel, en produisant un déséquilibre toujours plus grave entre riches et pauvres. «L'EDC doit donc venir à la rencontre de toutes les carences!». Il avait ajouté: «Je vois dans les efforts des entrepreneurs - de nombreuses expériences étaient présentées au Forum - la réponse à la nouveauté qui doit venir après la crise».

C'est une nouvelle compréhension qui fait son chemin, illuminée en ces jours par la profonde expérience de communion vécue. Le moment culminant a été le vendredi 30 octobre après avoir réécouté les paroles historiques de Chia-



ra du 29 mai 1991 qui avaient suscité la naissance de l'EDC. Ici, elles avaient un écho spécial car elles résonnaient dans le même auditoire où elles avaient été prononcées. «J'ai vu souvent vu cette vidéo» - a dit dans une interview Armando Tortelli, lui aussi un des premiers entrepreneurs de l'EDC - mais ce jour-là, j'ai eu la nette perception que je n'en avais compris qu'une infime partie et que dans cette vidéo est contenue une infinité de «nouveau-tés» que seulement la vie et l'unité seront capables de comprendre et d'actualiser».

«Dans le cours de l'école nous avons cueilli combien les jeunes avaient été attirés par l'EDC, la force en eux de la certitude qu'une vie basée sur le charisme est possible, qu'elle peut être une réponse à leur soif de fraternité et de justice sociale. Je n'ai pas hésité à demander combien se sentaient de s'y aventurer à répondre à la proposition de Chiara. 30 ont levé la main. Parmi eux certains avaient déjà démarré de nouvelles entreprises. Ce fut immédiat, après avoir consulté rapidement les entrepreneurs à côté de moi de lancer ce que nous avons ensuite dénommé 'l'Opération un à un'. J'ai senti fortement de déclarer notre disponibilité à les suivre dans le processus des activités professionnelles». Déjà au moment de la remise des certificats, chaque jeune était épaulé par un entrepreneur.

«Ce fut un moment fort - a ajouté Anouk Grevin, de la Commission centrale de l'EDC -. Une onde de commotion s'est emparé de la



salle. On touchait ce sommet de communion dans lequel Dieu lui-même se rend présent. La perception était forte que dans ce moment était née la seconde génération de l'EDC. L'image du trophée que Chiara avait montré aux jeunes quand étaient nés les gen m'est revenue à l'esprit: à l'adulte qui déjà avait fait le tour du monde avec le drapeau de l'Unité, s'ajoutait un jeune pour courir avec lui vers le même but».

«C'est la naissance d'une nouvelle expérience, un signe fort de vitalité», avait dit Vittorio Pelligra, un des enseignants de cette école. Il citait une phrase où Chiara présageait «qu'à un certain point, une expérience de Dieu nous consent de reporter la Vie à la vie». «C'est un nouveau pas qui a ses racines dans 25 ans de fidélité de nombreux entrepreneurs», a encore ajouté Armando. «Dans ce moment, j'ai vu payées toutes les difficultés que nous avons vécues. Venait en lumière seulement l'espérance, seulement la vie».

«Il y avait une attente par rapport à cette école - a confié Anouk - : afin qu'elle soit un laboratoire capable de produire un «nouveau-té» pour l'EDC non seulement pour le continent, mais pour le monde. Ce qui est arrivé est allé bien au-delà des prévisions et fait croire que l'EDC a un grand avenir».

Carla Cotignoli

Milieu et "droits"

Entre responsabilité et participation



**Le Congrès international
de Communion et Droit a vu réunis à
Castel Gandolfo 230 participants
de 20 pays des 4 continents**

Ce furent trois jours (13-14-15 novembre) de fructueuse confrontation entre juristes, chercheurs, étudiants et opérateurs juridiques. Nombreux étaient les professeurs et les chercheurs qui ont contribué activement ou qui se sont mis simplement à l'écoute. Un congrès pour réfléchir et débattre sur la relation entre milieu, personne et droit pour ouvrir, en partant des législations des différentes aires géographiques, de nouvelles perspectives juridiques de participation.

«L'inondation est partie» a relevé quelqu'un. Effectivement, pour ce réseau international d'étudiants dénommé «Communion et Droit» (CeD), le Congrès a marqué un saut en avant. Surtout ceux qui participaient pour la première fois étaient surpris par la rigueur scientifique des expositions et leur synergie avec l'actualité, la méthodologie qui donnait l'espace à tous, la richesse des rapports tissés, «l'excellente»



Emmaüs, qui avait suivi les jours précédents le programme via *streaming*, est intervenue personnellement le 15 novembre par un message précédé de paroles touchantes: «Permettez-moi de vous dire une parole qui vient du cœur merci, merci, merci que vous existez, merci pour le travail que vous faites. En écoutant vos interventions, tout me semblait beau. J'étais vraiment heureuse d'écouter ces belles réalités positives, cette vision, ce regard positif. Mais tout me semblait de l'or quand j'ai suivi ce soir-là ce qui est arrivé en France (les attentats de Paris du 13 novembre, ndr).

J'y ai perçu la préciosité de ce travail ressortir comme par contraste, car paradoxalement [...] plus le mal est grand, plus il fait ressortir les possibilités de positif qui existent dans le monde. [...] Aussi ce que vous avez raconté; si bien qu'il me semblait que vous aviez anticipé,

d'une certaine mesure, ce que j'ai ressenti ensuite de dire dans la déclaration qu'on ma demandée, c'est-à-dire qu'à une violence on ne répond pas par la violence mais on répond en mettant des semences positives dans la société, l'unique réponse face à tous ces maux extrêmes».





participation des jeunes, la vision universelle, le langage «commun».

L'appréciation était unanime pour avoir pris pour thème le droit et ses implications avec l'environnement et pour la vision unitaire qui faisait de toile de fond et qui s'est révélée capable de recomposer dans une dimension de relation les termes homme et nature.

La collaboration avec les autres inondations était précieuse elle aussi: architecture, pédagogie, politique, EcoOne et l'économie, dans une interaction de contributions. N'a pas manqué non plus l'apport d'Humanité Nouvelle dans l'expérience vivante de nous sentir Œuvre une.

Un jeune avocat et conseiller municipal disait: «la portée du message d'espérance et les témoignages de vie démontrent que c'est encore possible d'agir dans le quotidien en ne se pliant pas à des logiques qui n'ont rien à voir avec la loyauté, le respect de la société civile. Tout a un coût, mais la cohérence à certaines valeurs n'a pas de prix. Pouvoir écouter des expériences et des travaux d'autres pays où la relation homme-femme est différente par rapport à l'Europe renforce ma conviction que la diversité est une valeur ajoutée».

Une avocate: «C'était un congrès d'une grande valeur! Il nous a permis de dépasser toute division entre personnes qui avaient un credo religieux et ceux qui n'en avaient pas».

Un étudiant de première année: «Ici on parle avec des professeurs universitaires et des magistrats comme si on se parlait entre amis au bar!».

Des contributions venaient de différentes aires géographiques. L'expérience par exemple des producteurs de tomates de Sicile. L'application d'une nouvelle loi régionale qui ne permettait pas la confrontation avec la population locale aurait comporté la perte de centaine de postes de travail. Quelques uns du CeD se sont activés et ont obtenu la sentence d'illégitimité constitutionnelle de la loi régionale et la reconnaissance du droit de participation aux décisions concernant le territoire, en partant du principe (mis en évidence par la Cour Constitutionnelle) qu'aucun sujet institutionnel ne peut se considérer «Seigneur» exclusif d'un territoire donné.

Et l'expérience de l'Amazonie racontée par quelqu'un qui est sur place qui a réussi à recycler des matériaux de rebut - en partie séquestrés car ils provenaient d'activité illícite - en matière première pour soutenir des associations charitables.

Et l'expérience d'un magistrat Italien engagé à combattre la pollution environnementale du plus grand polygone de tir d'Europe (situé en Sardaigne) qui est à l'origine de formes de tumeurs chez les personnes et auprès des animaux. Il a voulu affronté un long voyage pour recueillir le témoignage d'une femme qui ne pouvait pas laisser son fils lourdement handicapé. En retournant au bureau, il a découvert avoir donné à une famille qui vit ce drame quotidien dans la solitude un témoignage d'attention humaine et de proximité d'un Etat plus responsable.

Maria Giovanna Rigatelli

(voir aussi <http://comunionediritto.org>)

Nous proposons ci-dessous le souvenir de membres du Mouvement des Focolari partis pour le Ciel lors des derniers mois. Sur Mariapoli on-line, vous pourrez lire la version complète des portraits et des télégrammes envoyés par Emmaüs à l'occasion de leur départ; nous ne les avons pas publiés par manque d'espace.

Doris Ronacher

*«L'amour du Christ nous presse»
(cf 2 Cor 5,14)*

Doris, focolarine autrichienne, a conclu son «saint voyage» dans la sérénité le 19 novembre, entourée d'amour.

A elle s'adresse en premier la gratitude du peuple Bangwa et de la famille de Chiara à Madagascar, de la nôtre et de ceux qui ont participé à l'actualisation du dessein de Dieu dans ces terres.

Doris est née en 1946 dans une famille aisée. C'est après ses études d'infirmière qu'elle découvre l'Idéal par une amie. Elle s'immerge aussitôt dans la divine aventure de l'unité. Après sa formation, elle va à Fontem où elle y reste 21 ans. Elle va ensuite 13 ans à Madagascar en tant que déléguée de l'Œuvre et elle revient à Fontem en 2009 avec la même responsabilité. Sachant s'identifier à chacun, se former et se multiplient les différentes vocations à l'Œuvre. Son action exprime une promptitude et une profondeur unique enracinées en Jésus Abandonné.

En 2012, durant la rencontre des Délégués de l'Œuvre à Rocca di Papa, l'époux se présente à l'improviste par l'annonce d'une grave maladie. Doris ne peut plus rentrer en Afrique et pour affronter les thérapies du mal agressif, elle se transfère au focolare à Vienne. En juillet 2014 elle écrit à Emmaüs: *«La vie est devenue un jeu d'amour: parfois, quand survient des moments de noir... dans le doute de ne pas savoir comment cela ira, je réussis à l'offrir tout de suite à l'Epoux; et Lui - de tant de manières: un email, un coup de téléphone ou par une personne - Il me répond par une caresse dans la journée»*. Doris est abandonnée à son Amour. Elle compte sur l'unité et sur la prière de tous. Elle maintient sa bonne humeur et



s'oubliant, elle répand la joie.

Les messages du monde entier lui parviennent. «A Fontem, tu as été une sœur pour moi, avec toi on pouvait parler et se sentir accueilli. Tu m'as soutenue fortement dans les moments difficiles. Par ta générosité sans limite, toute l'Afrique t'est reconnaissante». «J'ai appris la candeur

et l'humilité». Et après son transfert au Ciel: «Elle a été fidèle jusqu'à la fin, l'épouse joyeuse de Jésus abandonné», «Vivre la Désolée a provoqué le renversement de beaucoup de situations et a donné des fruits inattendus».

Adán Calderara

«Il n'y a qu'un seul Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu» (Eph 4,4)

Adán, premier focolarino marié de l'Uruguay, est arrivé à la maison du Père le 17 novembre.

Né en 1937, il fait partie très jeune de la jeunesse catholique, ce qui est à relever dans un pays de culture laïque. Son engagement est religieux et en même temps social et sym-pathique pour la théologie de la Libération.

A peine fiancé à Silvina, il découvre l'Idéal. Il devient focolarino marié et est le point de référence pour beaucoup de personnes. Il est aussi le pont entre les focolarini qui viennent de l'étranger et le peuple uruguayen. Pendant des dizaines d'années il est la colonne du Mouvement Familles Nouvelles avec Silvina qui est volontaire. Ils ont deux

enfants, Mónica et Alejandro (focolarino marié lui aussi) et pour répondre au désir de Chiara de vider les orphelinats, ils décident d'adopter Patricia, leur troisième fille.

En mai 2001, après une maladie grave et rapide, Silvina meurt. Adán raconte: *«Nous avons toujours été*

très amoureux et nous tenions à ne pas perdre le bonheur de notre mariage et de notre expérience spirituelle». «L'amour vainc la mort. Pour moi la présence de Silvina continue à m'accompagner car l'amour est éternel».

Par la suite, les enfants étant casés, déjà à la retraite et plein de vie, il devient focolarino de vie commune à tous effets; toujours au service, il nourrit un amour préférentiel pour les focolarini vierges.

En octobre, se manifeste une maladie qu'il avait vaincue des années auparavant. À l'hôpital, une psychologue lui demande comment il se sent. Adán la surprend par sa réponse immédiate: *«Très bien, et vous savez pourquoi? Parce que s'il me reste encore un peu de vie, j'ai chez moi beaucoup de personnes qui m'aiment et si je vais de l'autre côté, là aussi de nombreuses personnes m'attendent et m'aiment».*

Après quelques jours, il rentre à la maison et on le voit heureux. Pendant une semaine, il

se lève le matin et se met à travailler à l'ordinateur avec le désir de finir tout ce qu'il avait commencé. Il perd par la suite la lucidité mais comme le dit un focolarino «c'est comme si Adán engendrait Jésus au milieu par son être essentiel, par son regard et son sourire. Entrer dans sa chambre te met en Dieu et

si tu n'y es pas, c'est toi qui te sens dehors». Entouré par les focolarini, par ses fils et par une nièce, il part sereinement pour le Ciel.

Ses funérailles ont réuni de nombreux membres de la communauté et de nombreuses personnes qui ne fréquentaient plus l'Œuvre depuis longtemps.

Jeanne Vandriessche

«Suivez la voie de l'amour» (Eph 5,2)

Jeanne, une des premières focolarines de Belgique est partie le 22 novembre à l'âge de 93 ans. Elle a 33 ans quand elle épouse Karel, lui aussi focolarino marié. Quatre enfants naissent. En 1960 elle connaît les focolarines et réalise d'avoir trouvé ce que son cœur attendait. Croire en l'amour de Dieu et aimer Jésus dans chaque prochain la fascine profondément et cet engagement donne un sens nouveau à sa vie. Le focolare n'existe pas encore en ce moment en Belgique. Jeanne et Karel contribuent avec la communauté à sculpter les premières pierres de l'Œuvre. Ils s'occupent de nombreuses personnes marginales. Ils accueillent chez eux un ex-détenu et avec d'autres familles par rotation lui assurent un travail et le suivent pendant cinq ans à travers mille péripéties jusqu'à sa mort.

Après avoir écouté l'appel au focolare qu'elle considère comme une «élection», elle décrit sa participation comme un «bain purificateur» avec lequel son humanité se revêt de surnaturel. Elle écrit: *«La vocation de la focolarine mariée est dure mais belle, elle dépasse de loin tout ce que j'aurais pu rêver durant les nombreuses années passées en cherchant ma route. Dure et belle à la fois, car on sent que nous appartenons tant à la famille naturelle qu'au focolare. Souvent nous nous sentons écartelés entre les deux; et il me semble que cette tension sera toujours notre premier Jésus abandonné».*

Chargée avec Karel des Familles Nouvelles, elle participe aux douleurs et aux joies de nombreux couples, aidant par l'exemple, la parole et de façon concrète ceux qui sont en difficulté. Après la publication de l'Encyclique *Humanae Vitae*, avec son mari et d'autres familles du Mouvement, elle se documente et s'investit à chercher des réponses pour ceux qui ont des difficultés à l'appliquer, leur offrant un soutien important. L'amour à Jésus abandonné ouvre son cœur et



l'élargit à comprendre toute différence.

Au fil des ans, sa relation avec Karel s'affine toujours plus. Pour chaque aspect de la vie, ils veulent arriver à atteindre «la pensée de Jésus» et tout faire pour que Lui triomphe au milieu d'eux.

En 2007, ils se transfèrent à la Mariapolis Vita donnant ainsi un vif témoignage de joie et de jeunesse de cœur. Les jeunes et les adultes qui visitent la cité-pilote trouvent chez eux la fraîcheur de l'Évangile. Au plus la santé diminue, au plus on voit grandir leur amour réciproque et la gratitude à Chiara pour ce qu'elle leur a donné par la grandeur du focolare et par la vie de l'Œuvre. La reconnaissance exprimée par de nombreuses personnes est émouvante.

Enza Persia

«*Mettez-vous au service les uns des autres*» (Gal. 5,13)

Volontaire de Dieu de Castellammare de Stabia (Naples), elle s'est envolée à l'improviste au Ciel à 77 ans le 13 mai.

Jeune enseignante du primaire, elle rencontre l'Idéal et y adhère de tout son être. A l'école, elle témoigne de son choix de Dieu par un amour de prédilection pour chacun de ses élèves qui en restent conquis. A l'occasion d'un super congrès gen3, elle arrive à enrôler toute

l'école et plus de cent élèves suivent l'événement en direct au théâtre paroissial.

Elle participe à l'école des volontaires et se dédie à la formation d'un groupe d'adhérents. On lui confie un noyau. Elle vit ces responsabilités avec grand dévouement, charité et humilité, toujours attentive à ceux qui ont le plus de difficultés.

Sa maison devient la maison de la communauté.



Elle offre ses services au curé pour faire le train d'union entre la paroisse et les habitants de son immeuble: une occasion pour construire de vrais et profonds rapports avec les voisins.

Quand la santé commence à vaciller, Enza se rend compte d'avoir besoin d'aide et engage une dame qui vient vivre avec elle. Aussi avec cette personne, elle établit une belle relation basée sur une profonde entente spirituelle.

Les deux dernières années sont caractérisées par un amour pur à Jésus abandonné, par la prière constante, par la pleine unité dans le noyau et avec la communauté. Dans l'après-midi qui précède son départ, le noyau se réunit chez elle comme il le faisait depuis un certain temps désormais. C'est une rencontre marquée par une forte présence de Jésus au milieu, fruit de la profonde communion d'âme d'Enza qui communique d'être dans la paix et la joie.

Du centre des volontaires

Zofia Kwapisz

«*J'aime donc je suis*»

Zofia, volontaire de Varsovie (Pologne) laisse cette terre le 26 mai à l'âge de 71 ans.

Durant les études, elle est fascinée par les conquêtes scientifiques et entre dans une profonde crise de foi. Elle termine un doctorat en linguistique et se dédie à l'enseignement universitaire et forme avec Andrzej une belle famille qui embellie de trois fils: Tadeusz, Michal et Urzula.

En 1984, une collègue lui parle de l'Idéal. «Après des années de dérive - c'est ainsi qu'elle décrit sa conversion - commence pour moi une nouvelle étape: la découverte de la beauté de l'Idéal, le développement de la vie spirituelle. Les fleurs fleurissent là où était le désert. Avant ma devise



Angela (Lillina) De Cimma

«*Entraîne-moi sur tes pas, courons...*»
(Ct 1,1-4)

Lillina, une des premières volontaires de Dieu de la petite zone de Naples a rejoint le Ciel le 2 juillet à 79 ans. Elle rencontre l'Idéal quand elle est une jeune enseignante passionnée de l'enseignement primaire. Elle y adhère tout de suite avec fougue. La vie de l'Œuvre devient sienne. Elle vend la revue *Città Nuova aux portes des églises ou court là où on a besoin de soins ou d'écoute. Sa maison devient un lieu de rencontres et d'hébergement pour des personnes de passages, même pour de longues périodes.*

Elle fait un séjour à l'école des volontaires à Loppiano et une année au Centre du Mouvement au service des volontaires du monde entier et collabore au Centre Mariapolis d'alors de Rocca di Papa.

Rentrée chez elle, elle devient la première déléguée d'Humanité Nouvelle, toujours attentive aux problèmes sociaux du territoire en ayant un regard spécial pour les derniers. A l'école, elle a une prédilection pour

était: "cogito ergo sum" mais maintenant grâce à Chiara c'est «amo ergo sum»: plus j'aime, plus je suis en Dieu. J'ai décidé de vivre pour Lui». En 1990 Zofia devient volontaire de Dieu. L'amour est son choix prioritaire: en famille, avec les amis, à son milieu de travail qu'elle a beaucoup à cœur. Avec tendresse et sensibilité elle sait s'identifier à tous, construisant des ponts et aidant les autres à en faire autant.

En février 2014 survient la maladie: *«Bientôt je commencerai le traitement - écrit-elle aux volontaires - et je suis prête à accomplir au mieux la volonté de Dieu. Mon souhait: ne pas me concentrer sur la maladie mais vivre plus pour les autres». En juillet: «Chaque jour j'ai une raison pour remercier Dieu pour la quantité de grâces qu'il me donne. A ceux qui*

les élèves qui ont des difficultés et coopère pour les faire soigner - parfois à l'étranger - pour les cas les plus graves. Les fruits de son activité sous les yeux de tous et certains sont publiés dans un livre (Cimma-Lubrano, *Signuri signuri*, Città Nuova, 1978).

Elle sent que Jésus l'attire à une union plus intime et le 2 juillet 1976, elle scelle formellement sa donation totale à Lui. C'est un «Oui» qu'elle renouvelle chaque année à cette date, fête de la Madone des Grâces. Lillina continue sa course dans l'amour même quand la santé fait défaut. A ceux qui lui demande le secret de sa sérénité malgré les intenses douleurs, elle répond: *«La souffrance a une valeur inestimable. Je suis heureuse!».*

Le 2 juillet, jour du renouvellement de sa donation à Dieu, alors que sa sœur et deux volontaires sont avec elle, elle répète plusieurs fois: *«je vois la Vierge, je veux aller»*. Et elle prend sereinement son envol.

Du Centre des volontaires

viennent me trouver, je cherche de transmettre la grâce de vivre la maladie et la mort, conduite par la main de Dieu-Amour». Et en décembre, malgré les fortes douleurs: «Je suis heureuse d'être de la famille de Chiara: un organisme vivant et joyeux car au milieu de nous se trouve Jésus. Avant de trouver l'Œuvre je n'aurais jamais qu'on puisse partager aussi les moments les plus difficiles de la maladie jusqu'au départ définitif».

Sa correspondance avec le noyau continue jusqu'à la fin: *«ma croix - écrit-elle quelques jours avant son départ est légère (car vous la portez avec moi) et le joug est doux (car j'expérimente beaucoup d'amour). Ainsi mon âme chante, plein de gratitude et de joie».*

Malgosia Bober



Salwa Issawi

«*Demeurez en mon amour*»
(Jn 15,9)



Salwa, volontaire d'Haïfa (Israël) est partie pour le Ciel le 2 novembre à 55 ans. Elle découvre l'Idéal très jeune et se lance dans la vie Gen. Elle se donne continuellement: à la maison avec sa maman restée veuve, avec ses frères et sœurs, les neveux qui la considèrent plus comme une sœur que comme une tante. Aussi quand elle devient volontaire de Dieu, elle est toujours la première à se présenter avec un cadeau aux anniversaires ou pour préparer la nourriture pour les focolares et d'autres personnes. En 1996, Chiara lui confirme son nom «Salwa» qui signifie en arabe «ce qui console et soulève».

A 47 ans survient la maladie. Une des premières conséquences est son impossibilité à mouvoir une jambe mais elle participe malgré tout au noyau où elle partage son expérience vraiment à contre-courant. Elle raconte: *«J'ai commencé à me réjouir de la maladie, non pas pour elle-même mais parce que je sens que Jésus me permet de participer à sa croix et à ses douleurs»*. Son rapport avec Dieu s'intensifie: *«Seigneur, je ne sais pas ce qui arrivera aujourd'hui; je sais seulement que tout a été préparé par Ton amour pour moi. Je n'ai donc pas peur et je ne laisse pas les douleurs m'écraser. Je t'offre chaque difficulté et je te demande de me donner la force de les supporter...»*.

Les thérapies sont pesantes et lui procurent d'intenses souffrances au point de craindre la mort. Mais finalement la maladie semble vaincue. Salwa reprend à se donner comme toujours même si elle doit dépasser la surprise amère d'être licenciée au travail. Elle soigne sa mère désormais âgée et malade et une tante résidente d'une maison de repos.

Au printemps 205, la maladie réapparaît: c'est un coup dur que Salwa affronte avec docilité et sans se plaindre. Les volontaires et les focolarines vont souvent la trouver pour lui assurer la présence de Jésus et prier avec elle. Les thérapies ne donnent plus de résultats et comme les souffrances sont insupportables, Salwa est hospitali-

sée. La dame musulmane qui l'assiste, les infirmières, les médecins et les familles des autres patients sont étonnés de sa paix. Mais les moments de doute ne manquent pas où elle dit ne pas réussir à prier mais ensuite elle recueille le peu de forces qu'elle a avec la

personne qui est avec elle et entonne un chant à Marie ou récite le rosaire.

L'église est comble à ses funérailles. Ce n'est pas dans les habitudes à Haïfa que les femmes accompagnent le défunt au cimetière mais avec la permission de la famille, les volontaires et les focolarines prient et chantent pour elle jusqu'à la fin.

Corres Kwak

Rina Deglane de Murillo

«*Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller*» (Lc 12,37)



«Rina a été une femme entière, forte, intelligente. Sa radicalité avec laquelle elle a vécu a été et est encore un éperon dans la vie pour Dieu». C'est ainsi que les volontaires d'Arequipa (Pérou) se la rappellent à une année de son départ pour le Paradis arrivé le 4 décembre à 65 ans.

Femme forte, lumineuse, intelligente, Rina rencontre l'Idéal à 47 ans et avec son mari Willy et sa fille Maria Grazia y adhère immédiatement. Depuis cet instant, elle met au service de l'Œuvre, sa vie, sa richesse humaine, sa profession d'enseignante. Elle sait accueillir toute le monde, sans mesure, ni distinction, avec amour, sagesse et droiture.

Bien vite, on leur confie à elle et à son mari, un groupe de Familles Nouvelles qu'ils suivent avec dévouement, prenant sur elle toutes leurs inquiétudes pour les porter à Dieu. Elle met à

Notre famille

Sont passé à l'autre Vie: **Donetta, maman de Donatella Rafanelli**, focolarine à Mosca; **Livio, frère de Franca Peraro**, focolarine au Mexique, et de **Silvia**, focolarine mariée à Trente; **Andreina, maman de Daniela Campanini**, focolarine dans la petite zone du Latium Sud; **Aldo, papa d'Eleonora Pandolfi**, focolarine à la Mariapoli Romaine; **Peppino, frère d'Imma Buono**, focolarine à Cadine (Italie); le frère de **Juliana (Lia) Pimentel Coelho**, focolarine à João Pessoa (Brésil); **Amalia, maman de Marcello Catalucci**, focolarine à Milan; **Yvonne, maman d'Agnès Vuignier**, focolarine en Belgique; **Bogumila, maman de Krystyna Kebede**, focolarine à Cracovie et de **Zofia**, focolarine mariée à Poznan; **Herbert, papa de Mariola Kozubek**, focolarine à la Mariapoli Fiore et de **Danusia e Ewa**, focolarines mariées à Cracovie (Pologne).

disposition, son temps, sa maison dans l'attention d'avoir pour toutes les personnes de la communauté qui lui rendent visite un regard préférentiel, un conseil, dans le respect de la sensibilité de chacun.

En un peu plus de deux mois, touchée par une grave maladie, elle conclut son saint voyage. Rina se prépare au but en veillant à chaque détail pour le futur de son mari et de sa fille. Elle continue à travailler avec responsabilité, en emmenant avec elle à l'hôpital les devoirs des élèves à corriger. Jusqu'à la fin, elle ne se donne pas de répit dans le service de tous. Elle laisse en héritage une vie vécue dans la joie de l'amour.

Lidia Erbetta

Paroles de vie 2016

Janvier | « Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu » (cf. 1 P. 2,9)

Février | «Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte : c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai. (Es. 66,13).

Mars | «Le règne de Dieu vient de vous atteindre» (Lc 11,20).

Avril | «Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40).

Mai | «Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux"» (Ap 21,3).

Juin | «Soyez en paix les uns avec les autres» (Mc 9,50).

Juillet | «Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur; pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné en Christ» (Eph 4,32).

Août | «Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères» (Mt 23,8).

Septembre | «Tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu» (1 Cor 3,22-23).

Octobre | «Pardonne à ton prochain l'injustice commise alors, quand tu prieras, tes péchés seront remis» (Sir 28,2).

Novembre | «Je peux tout en Celui qui me rend fort» (Phil 4,13).

Décembre | «Il vient lui-même vous sauver» (Es 35,4).

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Non à la défaite de la paix
- 3 Ciao Silvana. La plus jeune des premières focolarines nous a laissés
- 4 Nouvelles responsabilités pour les constructeurs de paix. Message d'Emmaüs Voce
- 5 Spécial Noël. Gen4. Donner et accueillir Jésus

EVENEMENTS

- 8 Amis «d'Ensemble pour l'Europe». Aux Pays-Bas en vue de Munich 2016 La prière et l'engagement après les attentats du 13 novembre
- 10 Au service de l'Eglise. A Florence, la force de «marcher ensemble»
- 12 Evêques de différentes Eglises à Constantinople. Cultura de l'unité à l'épreuve des faits

LE PEUPLE DE CHIARA

- 14 Loppiano aujourd'hui, beautés et défis. L'interview aux responsables de la Mariapolis Renata sur l'expérience vécue avec le Conseil général de l'Œuvre
- 17 Cône Sud. Gen2 connectés en réseau et actifs sur le terrain

AU CENTRE

- 19 Mouvements Paroissiaux et Diocésain. La capacité créative. Ecole pour les jeunes engagés: à la source du charisme

EN DIALOGUE

- 21 L'Upm a 35 ans. L'année académique 2015-2016 consacrée au thème de l'unité
- 22 L'EdC : alternative à la crise. Ecole interaméricaine à la Mariapolis Ginetta au Brésil
- 24 Entre responsabilité et participation. Congrès international de Communion et droit.

TEMOINS

- 26 Doris Ronacher. Adán Calderara. Jeanne Vandriessche. Enza Persia. Zofia Kwapisz. Angela (Lillina) De Cimma. Salwa Issawi. Rina Deglane de Murillo. Notre famille

PAROLES DE VIE

- 31 Paroles di Vie 2016

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 2 dicembre 2015. Il n. 10-11/2015 è stato consegnato alle poste il 26 novembre. **In copertina:** gruppo di gen4 di un Paese in guerra del Medio Oriente.

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.12/2015 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
Grafica M. Clara Oliveira Oita | *Direz* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | *Autorizzazione del Tribunale di Roma* n. 5/84
del 10 gennaio 1984 | *PAFOM* | *Stampa* Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.